

Un cadre de concertation régional des producteurs de banane

► COMMERCIALISATION

La rédaction, d'après un entretien avec Malang Faty, président du CCOA-BAP

► Pour des informations sur la transformation de la banane, *Spore* a publié dans son numéro d'août un article intitulé « Tout est bon dans le bananier » cf. <http://spore.cta-int/spore118>

En matière de recherche, cf. le site du réseau international pour l'amélioration de la banane et de la banane plantain www.inibap.org/ Constitué en 1985 pour lutter contre la propagation dévastatrice d'une maladie fongique du bananier en Afrique et en Amérique latine, l'Inibap fonctionne depuis mai 1994. Il a édifié la plus grande collection de matériel génétique de *Musa* (banane) du monde. Il produit *Info Musa*, revue semestrielle.

LA BANANE est la quatrième production agricole la plus importante au monde. Plus de 85 pays sont producteurs de banane et plantain. 20 % de la production va vers le marché mondial. Sur 50 millions de tonnes produites par an, l'Afrique en produit environ 10 %, l'Amérique latine et l'Asie se partagent le reste de la production. À eux seuls, les six premiers mondiaux (Inde, Brésil étant les deux leaders) réalisent 55 % de la production, et 64 % du commerce mondial de la banane reviennent à 3 multinationales. Mais il se trouve aussi des millions de petits agriculteurs d'Afrique, d'Asie du Sud et du nord de l'Amérique latine qui la cultivent pour la consommation domestique ou les marchés locaux¹.

Une initiative de regroupement émanant des producteurs maliens.

Fin 2004, des producteurs maliens ont pris l'initiative de contacter des producteurs sénégalais. Ayant réalisé un document synthétisant leurs difficultés ils ont fait part de leur souhait de mettre en place un regroupement au niveau sous-régional. En octobre 2004, lors d'une rencontre de l'Inter-réseaux à Tambacounda, les producteurs de banane sénégalais ont décidé de répondre présents à l'invitation des Maliens.

Une rencontre a eu lieu les 6,7 et 8 décembre 2004, à Sélingué, au Mali. 25 participants y ont assisté, en provenance du Sénégal (dont le potentiel annuel de production est de 25 à 30 000 tonnes), de la Guinée Conakry (150 000 t.) et du Mali (60 000 t.). La rencontre était organisée avec le partenariat de Acord Mali, du fonds de solidarité prioritaire du Mali et de la Plateforme².

S'allier pour faire face à des problèmes communs. L'objectif de la rencontre était d'échanger entre producteurs, pour faire face ensemble à des problèmes communs : que ce soit sur les plans de la production, de l'organisation des associations professionnelles, sur le plan technique (qualité) ou de la commercialisation, les producteurs de banane rencontrent des difficultés importantes et assez similaires d'un pays à l'autre de la sous-région. La qualité sous-tend les questions de la récolte manuelle, du conditionnement, mal adapté (des cartons surchargés, mal empilés) et cause beaucoup de dégâts et de pertes. Mais c'est sur la commercialisation que les difficultés sont les plus grandes. Au Mali, souvent, les commerçants fournissent des avances pour la production aux paysans et en retour fixent le prix au producteur. En Guinée, les producteurs vendent aux collecteurs qui sillonnent les villages. Dans ce pays, des actions pour améliorer la commercialisation sont menées dans le cadre d'un programme IR-CTA.

Le cadre de concertation : objectifs et fonctionnement.

La rencontre de Sélingué a été l'occasion d'analyser les systèmes de production, de commercialisation de la banane et le fonctionnement des organisations de producteurs de la filière. Après trois jours de travaux, les participants à la rencontre (délégués des organisations de producteurs de banane et plantain des trois pays, autorités maliennes, représentants d'organismes d'appui) sont parvenus à mettre en place un comité d'animation du cadre ouest africain de concertation, d'échanges et de réflexion autour de la filière banane et plantain. Des recommandations ont

été formulées à l'attention de tous les acteurs concernés (autorités politiques et administratives, structures d'appui, producteurs). Les producteurs surtout ont été invités à s'engager davantage dans l'amélioration de la qualité et de la quantité de la production, à accorder plus d'attention à la promotion d'une agriculture respectueuse de l'environnement, et à prendre plus de responsabilités pour résoudre par eux-mêmes les problèmes liés à la filière et à leurs organisations.

Composé de 9 membres (3 Guinéens, 2 Maliens, 4 Sénégalais), ce comité a élu son président, Malang Faty, Sénégalais, déjà membre par ailleurs de l'Union nationale des acteurs de la filière banane au Sénégal (Unafibs). Cette organisation, véritable interprofession, a bénéficié d'un financement de l'USAID pendant un temps, avec l'appui du projet Dyna Entreprise, mais avec la fin du projet, n'a pu maintenir toutes ses activités (notamment la tenue d'un site web). Le Sénégal dispose ainsi, selon les mots mêmes de Malang Faty, nommé président du Cadre de concertation, d'une longueur d'avance sur les deux autres pays membres.

Une rencontre a été programmée pour le 25 avril 2005, dans le but de planifier des activités. Mais, faute de financement, la rencontre n'a pu être organisée. Depuis lors, s'ils restent en contact périodique, les membres du cadre de concertation n'ont pu se réunir de nouveau. Ils sont à la recherche du budget qui pourra leur permettre d'organiser une rencontre afin de déterminer un plan d'action. ■



1. Source : Memento pour l'an 2000. Les bananes. Paradis ou jungle ? A.-C. Chambon et A. Smith, www.artisansdumonde.org/commercequitable/memento/bananes.htm

2. «La Plateforme» est une plate-forme multibailleurs pour le développement rural et la sécurité alimentaire en Afrique de l'Ouest et du Centre www.hubrural.org/fr/index.php

3. Les commerçants *bana-bana* sont des femmes et des hommes qui achètent au bord du champ de petites quantités de produits pour les convoier vers les marchés au détail.